

que l'on a voulu, sans nul doute, faire le portrait de l'évêque possesseur du livre : c'est toujours le même prélat, vieux et, il faut bien le dire, d'une figure laide et commune, qui est représenté dans les diverses fonctions de son saint ministère.

Nous appellerons encore l'attention sur un beau missel du quinzième siècle, qui porte les armoiries d'un prélat ou mieux d'un protonotaire de la maison de Beaufort Canillac : Écartelé aux 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules ; et aux 2 et 3 d'azur, au lévrier d'argent et à la bordure composée d'argent et d'azur.

La maison Roger ou Rogier de Beaufort donna, on le sait, deux souverains Pontifes au quatorzième siècle ; plusieurs de ses membres entrèrent naturellement dans les ordres sacrés et parvinrent à de hautes positions dans la hiérarchie ecclésiastique ; mais une branche de cette illustre race, celle des seigneurs de Canillac, porta seule l'écartelure d'azur, au lévrier et à la bordure composée ; c'est donc dans cette branche que nous devons chercher le possesseur du manuscrit ; or, parmi les descendants du Marquis de Beaufort, seigneur de Canillac, son auteur, nous ne trouvons, dans *l'Histoire des grands officiers de la couronne* (t. IV, p. 323), que Jean, l'un de ses petits-fils, qui ait été dans les ordres à la fin du quinzième siècle, date évidente du manuscrit, que nous proposons donc d'attribuer à ce personnage, devenu sans doute protonotaire apostolique.

Un missel in-folio, à deux colonnes, est orné d'encadrements de pages, de quelques caricatures, d'animaux hybrides et enfin de vingt-quatre miniatures assez importantes.

Le dernier manuscrit que nous signalons date du commencement du seizième siècle ; il est in-quarto et décoré de quarante-cinq miniatures représentant les diverses cérémonies de la semaine sainte. Ces miniatures nous paraissent curieuses pour la liturgie lyonnaise ; dans toutes les cérémonies, le prêtre, le diacre et le sous-diacre sont mitrés ; ce sont certainement des chanoines de la métropole de Lyon qui, comme on le sait, portaient la mitre.

On remarque, dans ce volume, une singulière représentation de la sainte Trinité : les trois personnes divines sont des vieillards à longue harbe et à cheveux blancs, semblables en tout point, tenant